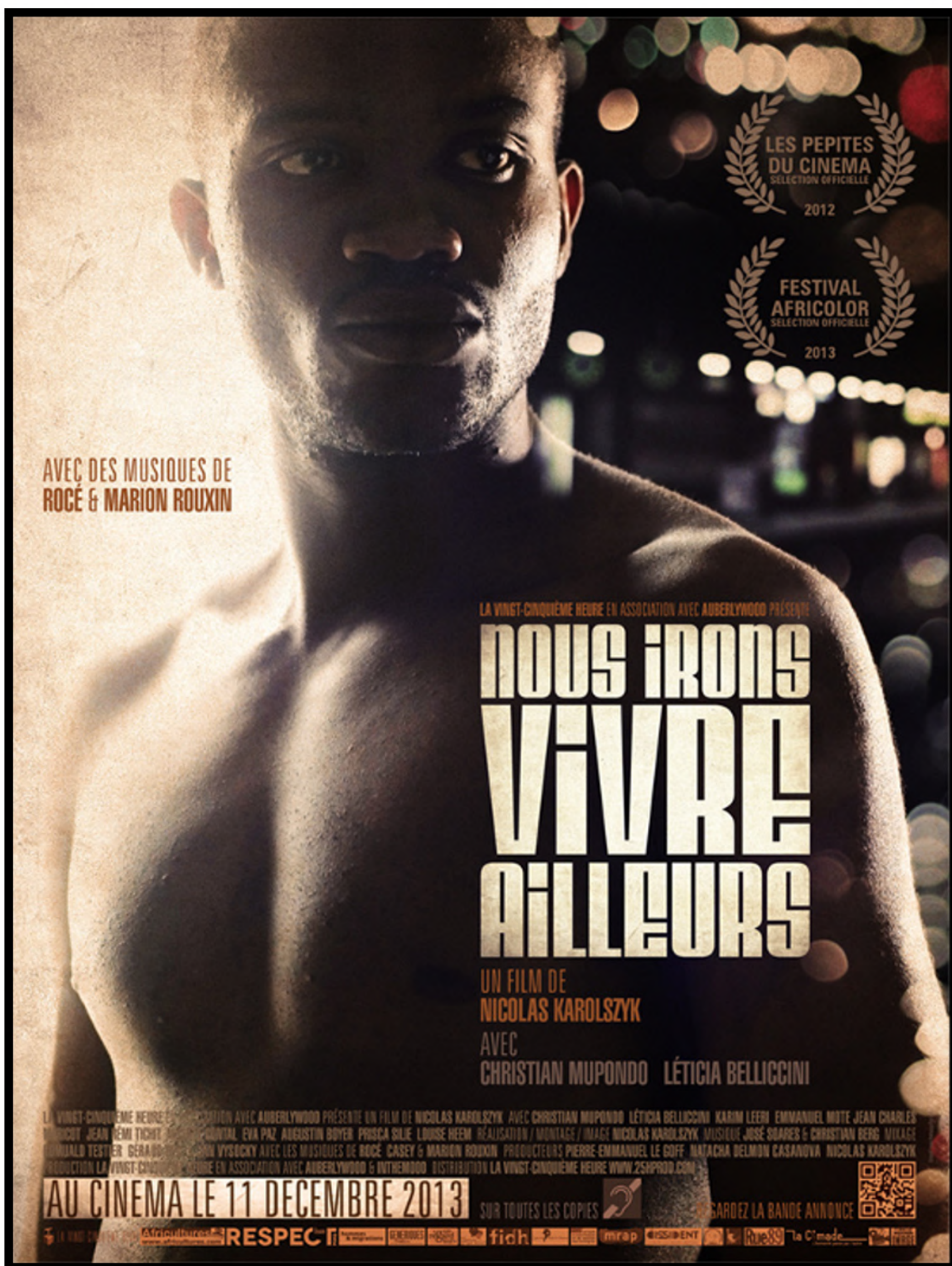


REVUE DE PRESSE



CRITIQUES DE PRESSE

AUTRES FILMS

NOUS IRONS VIVRE AILLEURS



Après un voyage éprouvant depuis l'Afrique, le jeune Zola, qui rêvait de venir en France, découvre une piètre terre d'accueil. Avec peu de moyens, Nicolas Karolszyk (dont c'est le premier long métrage) réussit un film fort. Il décrit les étapes du calvaire de son héros – traversée, centre de rétention, brutalités policières – avec une précision quasi documentaire qui émeut. — **N.Di.**

TELERAMA 11 DECEMBRE 2013

PREMIERE JANVIER 2014



Christian Mupondo.

NOUS IRONS VIVRE AILLEURS

de Nicolas Karolszyk



FRA. 1 H 15. AVEC CHRISTIAN MUPONDO...
DISTRIBUTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE.

Le parcours impossible d'un immigrant clandestin, de son départ d'Afrique à son arrivée en France. Entre la forme stylée de *La Pirogue*, de Moussa Touré, et le cinéma-vérité et engagé d'un Nicolas Klotz, le premier long métrage de Nicolas Karolszyk oppose sa vision humaniste au pragmatisme effrayant de l'administration et au cynisme des profiteurs. Le fond est finalement moins intéressant que la forme (couleurs désaturées, travail sur le net et le flou), qui traduit bien l'odyssée intérieure du héros. C.N.

Nous irons vivre ailleurs

de Nicolas Karolszyk

68 mn. France, 2013. Visa : 137739. 1,77 - Stéréo. 50 copies. Scénario : Nicolas Karolszyk Images : Nicolas Karolszyk Montage : Nicolas Karolszyk Musique : José Soares et Christian Berg Distributeur : La Vingt-Cinquième Heure. Sortie France : 11 décembre 2013

Avec : Christian Mupondo (Zola Mgomezulu), Léticia Belliccinni (Julie), Abou Ndende (Ibrahim Coulibali), Kapita Ambe (Bidiou Galadia), Emmanuel Mote (Samy M'bour), Papa Ndar, Silman Diabara, Lamine Ndione.

De nos jours. Dans un pays d'Afrique, Zola, jeune projectionniste et boxeur à ses moments perdus, peine à trouver un "vrai" travail. Lors d'un entretien d'embauche, un employeur l'encourage plutôt à s'exiler, et à tenter sa chance ailleurs. Zola étouffe, rêve à d'autres horizons, et décide donc de partir clandestinement en Europe. Malgré les tentatives de dissuasion entendues ça et là lorsqu'il expose son projet, il achète sa place pour un long voyage éprouvant en bateau jusqu'aux côtes espagnoles. Immédiatement arrêté par la douane, il est remis aux autorités françaises qui le placent en zone de transit. Après un temps d'incarcération, Zola peut enfin plaider sa cause devant un tribunal et parvient à éviter l'expulsion du territoire.

Trop souvent, les mots masquent la réalité. Le drame quotidien vécu par les émigrants, attirés par le mirage économique européen, est usuellement rapporté sur le ton factuel du reportage ou de la statistique. En contrepoint, l'indignation, qu'elle soit militante ou citoyenne, simplifie et peine à échapper au manichéisme. Ces deux écueils sont ici magnifiquement évités grâce à une qualité du regard et une exigence de mise en scène, plutôt rares dans le domaine du sujet sociétal. Le réalisateur suit le périple éprouvant du jeune Zola, de son point de départ africain jusqu'à son errance parisienne. Sa caméra est inventive et juste, s'accommodant sans peine d'un budget que l'on imagine serré. En effet, cette caméra, apte à créer une atmosphère prenante aussi bien sur le territoire africain que français, privilégie toujours le regard au discours. Ainsi, en à peine plus d'une heure, beaucoup de choses sont dites, condensées dans des séquences cinématographiquement mémorables : Zola plaidant sa cause au tribunal, échappant à un contrôle d'identité ou tombant amoureux. À chaque fois, l'approche est originale, modeste et rigoureuse. Enfin presque, car un faux-pas maladroit fait exception. Le clin d'œil adressé à *L'Armée des ombres* lors du passage d'un contrôle d'identité, forçant l'analogie entre la Gestapo et la police française, s'avère très gênant, tant le raccourci est ridicule. Mais c'est le seul. Et il y a cette scène finale ; audacieuse, provocatrice même, elle rachète avec un beau culot ce dérapage. Plaider pour les droits de l'Homme sans bafouer ceux du cinéma et de la fiction est une prouesse, pas si fréquente, qui mérite donc nos encouragements. — **J.C.**



LES FICHES DU CINEMA 18 DECEMBRE 2013

CRITIQUES DE PRESSE

L'OFFICIEL DES SPECTACLES 11 DECEMBRE 2013

NOUS IRONS VIVRE AILLEURS (2013 - 1h26)

France. Coul. De Nicolas Karolszyk. Avec Christian Mupondo, Leticia Belliccinni, Abou Ndende, Kapita Ambe, Emmanuel Mote, Michèle Contal, Jean-Charles Maricot.

● **Drame** : Zola vit en Afrique et succombe comme tant d'autres à la tentation de gagner l'Europe pour s'y frayer un chemin. Sous l'influence d'un chef d'entreprise mystérieux, il quitte son continent et entame un long périple vers la France. Très vite, l'espoir disparaît : de la traversée au centre de rétention, les difficultés s'enchaînent et le jeune Africain perd ses repères. Tirailé entre l'envie d'ailleurs et le poids de la réalité, Zola découvre la tragédie banale de ces milliers d'hommes et femmes qui s'acharnent à rêver d'une vie meilleure.

● À l'heure où la polémique concernant les immigrants africains monte en Europe, Nicolas Karolszyk nous livre un long-métrage courageux. Ne disposant d'aucun financement au début du tournage, le réalisateur s'est attaché à dénoncer la précarité à laquelle se voient soumises certaines populations. D'après lui, « les sans-papiers d'aujourd'hui sont les résistants d'hier » ; volontairement provocateur, Karolszyk nous invite malgré tout à réfléchir et ne semble pas manquer d'arguments pour ce faire. — **L.C.**
La Clef 5* (vo) — Arlequin 6* — Archipel 10* — Entrepôt 14* — Rex Châtenay-Malabry 92

STUDIO CINE LIVE

JANVIER 2014

Nous irons vivre ailleurs ★★★★★

► Zola, né en Afrique, rejoint la France pour échapper à un destin tracé. Nicolas Karolszyk filme l'odyssée tragiquement banale d'un sans-papiers. Sur une ligne directrice un peu scrupuleuse dans sa manière de recenser tous les « problèmes » (traversée en pirogue, arnaques aux petits boulots...), il joue en revanche d'une mise en scène rageuse et poétique, où son choix d'un montage elliptique et sa manière saisissante



de cadrer les espaces de rétention ou de fuite soulignent d'une belle pugnacité la détresse, la démerde et la solitude de son héros. ■ **X.L.**

De Nicolas Karolszyk • Avec Christian Mupondo... • 1 h 15 • 11 décembre

PARISCOPE 11 DECEMBRE 2013



FILM NOUVEAU

NOUS IRONS VIVRE AILLEURS

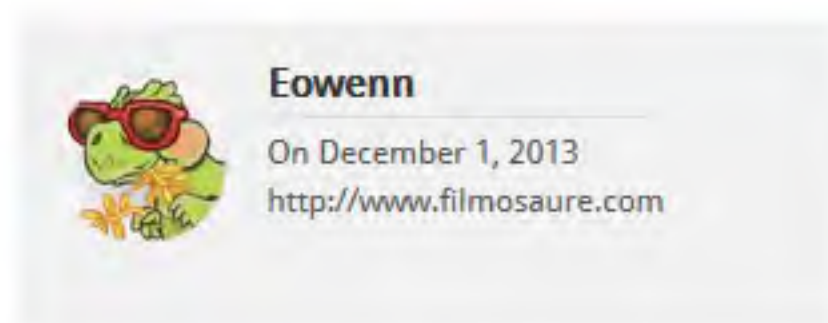
Zola, né sur le continent africain, a cru en la parole d'un entrepreneur de son pays, un homme au fort charisme, lui proposant comme unique solution pour échapper à la misère, la fuite en Europe. Après onze jours de traversée en pirogue : les côtes d'une Espagne peu accueillante, la zone de rétention d'un aéroport français et une juge compréhensive qui libère Zola pour quelque temps. Dans un Paris inhospitalier, une capitale entourée de bidonvilles dans laquelle une police menaçante interpelle, Zola comprend que l'Europe n'est plus vraiment une terre d'accueil. Nicolas Karolszyk réalise un film coup-de-poing et militant sur un homme qui se transforme par la force des choses en clandestin, qui passe de la douceur à la violence et devient, comme le dit le cinéaste, « un ange épuisé ». Une œuvre faite sans grands moyens mais qui oblige la République à méditer sur sa devise inscrite sur tous les frontons de ses bâtiments publics. ●

NOSFERATU LE VAMPIRE

Réalisé il y a bientôt un siècle, en 1922, par Friedrich-Wilhelm Murnau, « Nosferatu le vampire », tiré du « Dracula » de Bram Stoker, revient en salles et pas seulement en séances de nuit. Une belle occasion de voir

CRITIQUES DE PRESSE

FILMOSAURE 1 DECEMBRE 2013



REVIEW OVERVIEW



Sortie (France) : 11 décembre 2013

Tweeter 5 8+1 1 Like 29

Nous irons vivre ailleurs s'inscrit dans une nouvelle vague de cinéma "guerilla", dans la lignée de *Donoma* ou *Rengaine*. Un pamphlet engagé réalisé sans financement qui aborde sans concession le point de vue de l'immigré clandestin face à une France inhospitalière.

Zola souhaite partir. Initialement, son pays n'est pas clairement mentionné, mais on devine immédiatement qu'il se situe en Afrique, et que le danger n'est jamais loin. Les bombes ont encore fait vibrer les murs de la ville, et un fragile esquif attend sur la plage la poignée d'habitant qui auront

sacrifié toutes leurs économies pour faire le voyage jusqu'en Europe.



Nous irons vivre ailleurs éclaire sur les motivations de ceux qui quittent leur pays pour rejoindre clandestinement la France en 2008, juste après l'élection de Nicolas Sarkozy. Adoptant le point de vue unique du héros Zola, nous vivons la terrible condition de celui qui rêvait de marier sa culture à celle du Pays des Lumières : l'argent donné au passeur sans aucune garantie de réel départ, l'interminable traversée, le discours décourageant de la douane espagnole, le sort réservé à ceux qui parviennent enfin à poser le pied sur le sol français. Car la motivation ne suffit pas, et l'amour du pays – magnifiquement exprimé dans une tirade du plus beau français devant un tribunal implacable – non plus. Il ne suffit pas de s'exprimer dans la langue de Molière, parfois mieux que ceux nés sur place, pour convaincre un Procureur de la République qui ne jure que par l'intransigeance de la loi et réifie son interlocuteur, le réduisant à l'état de parasite envahissant. Les articles sont énoncés comme autant de couperets, tandis que la survie d'un être humain est en jeu.

L'intrigue aurait bénéficié d'un point de vue nuancé : un sans papier qui, par son attitude négative, nuit à d'honnêtes congénères aurait renforcé le sentiment d'injustice qui, avec l'empathie, découle des scènes dont nous sommes témoins. Ici, les immigrants clandestins sont réduits aux aventures d'une seule personne à l'esprit honnête, aux traits héroïques, face à la cruauté d'un système. Ce système serait dénoncé de manière encore plus efficace si la communauté à laquelle nous nous attachons était moins idéalisée.



Car le contexte à lui seul suffirait à lui seul à comprendre pourquoi certains abandonnent, craquent ou se font faire de faux papiers. Entre employeurs peu scrupuleux asservissant les travailleurs illégaux et policiers violents, entraînés à les repérer au faciès comme un chacal renifle une plaie ensanglantée à des centaines de mètres, l'insécurité quotidienne vécue par les clandestins est retranscrite de manière efficace, voire suffocante. Dès la traversée d'un désertique océan sur une simple barque, qui aurait même mérité plus d'attention au sein de l'histoire, l'épreuve subie est clairement illustrée. Le budget limité du film, lui conférant une allure de documentaire mal lissé, ne pénalise en rien l'expérience et contribue même à la rendre plus réelle.

Une fin abrupte, déstabilisante, se fait la promesse implicite d'une suite, preuve qu'en dépit d'un plaidoyer peu nuancé, Nicolas Karolszyk est parvenu à nous faire ouvrir les yeux et à nous convaincre de ne plus les fermer sur la condition de ces exilés consumés par le désir de survivre.

Jusqu'au 08/12/13, tentez de remporter des places pour aller voir le film avec [notre concours dédié](#).

Synopsis

Quelque part en Afrique, Zola se laisse convaincre par un énigmatique et charismatique chef d'entreprise que l'Europe est la seule sortie de secours à ses galères. La peur au ventre, Zola décide donc d'entreprendre un périlleux voyage pour la France.

TAGS [afrique](#) [christian mupondo](#) [drame](#) [immigration](#) [léticia bellicini](#) [nicolas karolszyk](#)
[nous irons vivre ailleurs](#)

NOUS CONNAÎTRE

6 décembre 2013

DES FILMS À VOIR

Auteur de l'article : LDH

La LDH soutient le film « Nous irons vivre ailleurs » de Nicolas Karolszyk



Sortie le 11 décembre 2013

Zola est jeune, athlétique, gentil et cultivé. Il vit au Zaïre et cherche en vain, depuis trois ans, du travail. Il se décide, la peur au ventre, à quitter son pays de misère et embarque pour la France. Au bout du calvaire que représente la traversée sur une pirogue à moteur, il est accueilli par la douane espagnole, puis à Paris à l'aéroport par la police des frontières. Zone d'attente, centre de rétention, tribunal : mais là se produit un petit miracle. Il tient au juge un discours d'une telle dignité et d'une telle honnêteté qu'un permis de séjour d'un mois lui est accordé.

Du coup cette histoire, tristement banale pour ceux qui défendent les migrants, prend de la hauteur. Zola est une sorte d'ange, capable de révolte violente face à un patron qui le fait travailler sans le payer, face à l'injustice de la loi qui fait de lui un clandestin expulsable, capable aussi de confiance et d'amour.

Le film nous emmène des villes ruiniformes et des ports d'une Afrique sinistrée au métro, aux cafés et aux bidonvilles parisiens. Avec des [rencontres](#), une famille rom qui l'accueille chaleureusement, une jolie fille dans un café... Un Paris prolo, pas raciste, à la fois nostalgique et moderne. Peu de dialogues, mais des chansons d'autrefois, Johnny, Les Chaussettes noires et Félix Leclerc qui chante : « Nous irons vivre ailleurs ».

Zola est une belle personne. Mais il est né dans un pays qui n'a aucun avenir à lui offrir et tente sa chance dans le nôtre qui est mieux doté, mais pas pour tout le monde. Loin de la méritocratie, dans ce monde sauvage. Selon que vous serez puissant ou misérable...

Nous irons vivre ailleurs
Fiction, 2012
Durée : 68 min
Réalisation : Nicolas Karolszyk
Production : Auberlywood
Distribution : La Vingt-cinquième heure

LDH 6 DECEMBRE 2013



Une fresque politique dont le réalisme acide ronge les attaches de nos oeillères. Nécessaire.

L'argument : Quelque part en Afrique, Zola se laisse convaincre par un énigmatique et charismatique chef d'entreprise que l'Europe est la seule sortie de secours à ses galères. La peur au ventre, Zola décide donc d'entreprendre un périlleux voyage pour la France.

Notre avis : Depuis plus d'un demi-siècle, le monde célèbre chaque année la journée mondiale des droits de l'Homme. Pour décrire cette date anniversaire de l'adoption de la Déclaration universelle, Kofi Annan, ancien secrétaire général des Nations Unies, employait les mots suivants « *C'est un processus qui vise à ce que chacun soit équipé pour vivre sa vie dans la sécurité et la dignité [...] Continuons ensemble à faire le nécessaire pour que les générations futures aient une culture des droits de l'homme, et à promouvoir la liberté, la sécurité et la paix dans tous les pays.* » La sortie de *Nous irons voir ailleurs* le 11 décembre prochain est un cuisant rappel de la situation présente. Au-delà de la tradition historique de la France, terre d'accueil, la réalité du sol se traduit avec austérité et insensibilité.



Aujourd'hui, trois cent mille personnes sont en situation irrégulière sur le territoire français. Seules trente-six mille ont obtenu un droit au séjour. Ceux qui restent survivent dans la peur constante d'être arrêtés et renvoyés dans leur pays d'origine par une machinerie judiciaire qui nie leur droit d'existence. A travers Zola, Nicolas Karolszyk accuse. Il accuse un système inhumain. Il accuse un monde aveugle. Il accuse un fatalisme lâche et hypocrite. Il accuse une monstrueuse indifférence. La notre. Entre cinéma-vérité et cinéma guérilla, *Nous irons vivre ailleurs* s'engage aux côtés de son héros et expose le trajet barbare qui est celui de milliers d'immigrants : un voyage coûteux, sans aucune garantie de départ ou d'arrivée, et une interminable traversée en bateau qui ne prend fin qu'une fois brisée par le tranchant cynisme d'institutions sauvages. Non content d'explorer un sujet brûlant que les politiques s'efforcent de juguler grâce à l'habituel processus d'abâtissement du public, *Nous irons vivre ailleurs* exhibe fièrement une mise en scène adroitement maîtrisée. Le montage elliptique, les couleurs cendrées, le cadrage emmuré rehaussent encore cette impression de virulence pamphlétaire qui présente une vérité sordide sans misérabilisme d'aucune sorte. Plus encore, le budget restreint du film confère à sa forme une clarté abrupte proche du style du documentaire.



Des baraquements misérables d'une Afrique désolée aux bidonvilles hostiles d'une France égoïste, Zola incarne à lui seul l'homme derrière les chiffres institutionnels. Sa révolte est celle d'un être désespéré que l'on dépossède de ses rêves, de ses espoirs, de ses sentiments, et surtout de son humanité. Malgré la noirceur de la situation décrite, *Nous irons vivre ailleurs* se conclut sur une touche d'espoir : un Paris tolérant où les âmes se retrouvent dans la misère et en oublient leurs préjugés racistes et réducteurs.

AVOIR-ALIRE.COM

INTERVIEWS ET ENTRETIENS



TELESUD PANAFRICAIN
10 DECEMBRE 2013

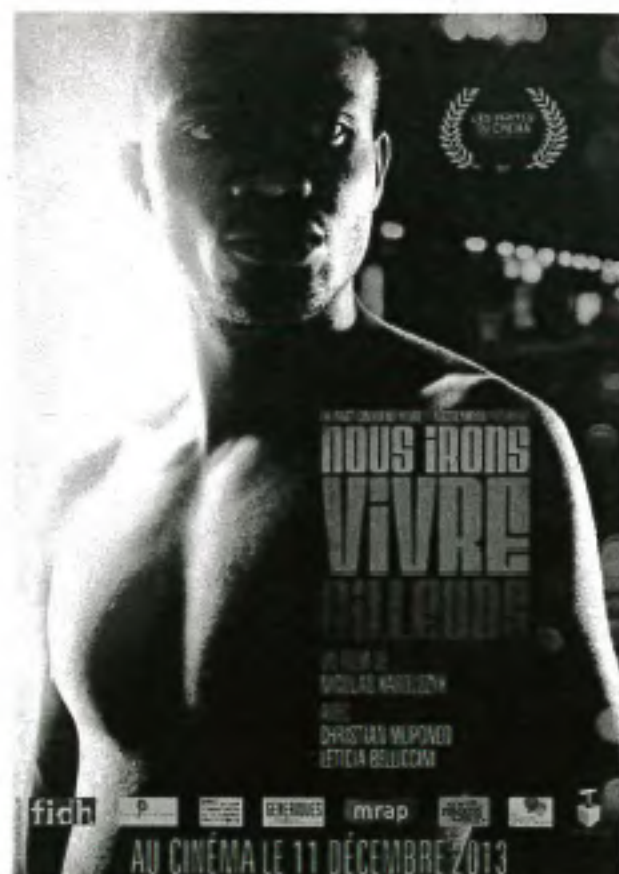
HOMMES ET MIGRATIONS
N°1303

200 - Chroniques | Diaspora marocaine

Nous irons vivre ailleurs

Sans perspectives dans son pays en proie aux conflits, Zola quitte l'Afrique pour l'Europe avec la promesse d'une réussite prochaine en tête. La traversée en pirogue, le passage par le centre de rétention, mais aussi les échappatoires aux contrôles d'identité, le travail au noir... Dans son dernier film, *Nous irons vivre ailleurs*, Nicolas Karolszyk dépeint le quotidien d'un sans-papiers en France. Entretien avec le réalisateur.

Laila Saidi



Les premières scènes du film se déroulent dans un pays d'Afrique. On apprend plus tard que l'histoire se passe en partie au Zaïre (RDC). Pourquoi ce flou ?

Nicolas Karolszyk : Cela peut être n'importe où en Afrique. Je n'ai pas voulu être précis, ni factuel. Je voulais revenir à une notion très simple qui est de constater qu'on ne vient pas en France pour le plaisir, et qu'on ne quitte pas son pays sans raison.

Le héros se prénomme Zola. Pourquoi avoir choisi ce nom ?

N. K. : Très souvent, j'ai remarqué que mes amis étrangers en savent beaucoup plus que moi sur la culture française. L'un d'eux, sur le point de se faire expulser, possédait une maîtrise sidérante des codes culturels français. Pour revenir au film, Zola est un personnage littéraire. Il rencontre un autre Africain, un ancien, qui lui conseille de mettre en avant sa connaissance du pays pour rester en France. Par ailleurs, je voulais montrer que beaucoup de sans-papiers ont des parcours héroïques. Mon film retrace tous ces destins.

Zola s'embarque sur une pirogue de fortune avec laquelle il traverse la Méditerranée pour rejoindre la France. C'est une scène très forte du film.

N. K. : La traversée symbolise pour moi le courage. Des sans-papiers m'ont raconté leur aventure. J'ai senti dans leur regard qu'ils sont passés près de la mort. Dix jours durant, ils ont traversé la mer dans une coque de noix pour arriver en Europe. Alors que des hommes ont risqué leur vie pour venir ici, travailler et enrichir le pays, certains sont expulsés pour des histoires de quotas. La finalité du film est de déconstruire cette réalité politique.

Afin de convaincre le juge de ne pas le renvoyer au Zaïre, Zola raconte qu'il ne comprend pas l'enfermement de la France. En quoi cette séquence permet-elle de dénoncer la situation des sans-papiers ?

N. K. : Aujourd'hui, n'importe quelle matière première peut circuler librement, mais les hommes

eux sont empêchés. Cette séquence est née de nombreux repérages au tribunal de Bobigny. Des dizaines de sans-papiers passent quotidiennement devant le juge et peuvent à peine comprendre ce qui leur arrive et donc réagir. Tout va très vite. J'ai voulu reproduire cette ambiance. Même si certains juges sont très humains, dans les faits, il s'agit d'un abattage. À peine arrivés en France, les sans-papiers sont jetés dans un centre de rétention qui devient leur premier accueil. Au cours des repérages, j'ai été ému par un juge qui avait beaucoup d'humanité. Elle regardait chaque sans-papiers avec beaucoup d'attention et je me suis inspirée d'elle. En revanche, j'ai été très marqué par le représentant de l'État, le Procureur de la République, un personnage fascinant et considéré par les policiers comme un héros.

Le film montre que des opinions très différentes cohabitent pendant les audiences, même si le jargon juridique pratiqué maintient à distance l'intéressé.

Le héros rencontre une jeune femme avec laquelle commence une histoire d'amour. Quel sens donner à ce sentiment ? L'amour et le mariage restent-ils les dernières pistes pour rester sur le sol français ?

N. K. : On peut y voir deux niveaux de lecture. D'abord, la rencontre est toujours une solution humaine. Ensuite, la meilleure façon de s'intégrer

est peut-être, dans l'inconscient, de vivre puis de se marier avec un natif. Une spectatrice génée me confiait que le film empruntait le stéréotype du jeune homme africain qui comble le désir de la femme blanche. Il y a toujours un prix à payer quand on est, comme moi-même, immigré. Je pense, par exemple, aux gosses afghans qui se prostituent dans un quartier de Paris pour manger. Même si le film distille des notions positives, il n'en reste pas moins qu'il raconte l'histoire d'un parcours très douloureux : risquer sa vie, être traqué comme une bête, etc. Cette plongée dans l'horreur relate le parcours de nombreux sans-papiers que bon nombre d'entre nous oublient parfois, voire méprisent.

Le sujet du film vous a-t-il bloqué pour obtenir des aides financières ?

N. K. : Je n'ai pas pour ambition de faire du cinéma politique. D'ailleurs mon film n'a pas intéressé les producteurs soit disant engagés qui ont été sollicités avant le tournage. On s'est retrouvé à faire du "cinéma guérilla". Christian Muondo, l'acteur principal, m'a suivi pour faire ce film sans financement. Après le tournage en Afrique, l'équipe de La Vingt-Cinquième Heure nous a rejoint et soutenu sur la production, puis la distribution du film.

Le film *Nous irons vivre ailleurs* sort le 11 décembre distribué par La Vingt-Cinquième Heure.

LA VINGT CINQUIEME HEURE OFFRE TRENTE PLACES AUX ABONNÉS DE LA REVUE HOMMES & MIGRATIONS

Pour en profiter, complétez et retournez ce bon d'inscription avant le 15 novembre 2013 par email à helm@histoire.immigration

Numéro d'abonné
Nom Prénom
Adresse professionnelle et/ou personnelle :
Tél. : Mail :

Un coupon d'entrée vous sera adressé après enregistrement de votre inscription.

PROJECTIONS ET DEBATS



NOUS IRONS VIVRE AILLEURS
débarque à
l'Assemblée Nationale !

A l'occasion de la journée internationale des migrants,
La Vingt-Cinquième Heure et ses partenaires organisent
mercredi 18 décembre à 19h30

UNE PROJECTION-DÉBAT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

PROJECTION DEBAT A L'ASSEMBLEE NATIONALE
MERCREDI 18 DECEMBRE



LES PÉPITES DU CINÉMA
2012
FESTIVAL AFRICOLOR
2013

AVEC DES MUSIQUES DE
ROCE & MARION ROUXIN

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE EN ASSOCIATION AVEC AMERLYWOOD PRÉSENTE

NOUS IRONS VIVRE AILLEURS

UN FILM DE
NICOLAS KAROLSZYK

AVEC
CHRISTIAN MUPONDO LÉTICIA BELLEICINI

A LA VINGT-CINQUIÈME HEURE EN ASSOCIATION AVEC AMERLYWOOD PRÉSENTE UN FILM DE NICOLAS KAROLSZYK AVEC CHRISTIAN MUPONDO LÉTICIA BELLEICINI MARION LEENI EMMANUEL MUTE JEAN CHARLES HANICKEY JEAN SEBASTIEN LEBLANC EVAN PAZ ARISTIDE BRYER PRODIGE DOLÉ LORINE MEEU RÉALISATION / MONTAGE / MONTAGE NICOLAS KAROLSZYK MONTAGE JANE TERNER & CHRISTIAN BENO TILLAGE RONNARD TERNER RÉALISATION / MONTAGE JEAN VYSECKY AVEC LES MUSIQUES DE ROCE & MARION ROUXIN PRODUCTEURS PIERRE EMMANUEL LE GUYON ANNA BELMON CAGANIVA NICOLAS KAROLSZYK PRODUCTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE EN ASSOCIATION AVEC AMERLYWOOD & INTERMEDIA DISTRIBUTION LA VINGT-CINQUIÈME HEURE WWW.ZSAPAR.COM

 SUR TOUTES LES COPIES  REGARDEZ LA BANDE ANNONCE

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE    
    

EN SALLES LE 11 DÉCEMBRE 2013

Quelque part en Afrique, Zola se laisse convaincre que partir pour l'Europe est la seule façon de s'arracher à son sort. La peur au ventre, il décide d'embarquer pour un périlleux voyage en mer. Destination: la France.

PROJECTION-DÉBAT
en présence du réalisateur **Nicolas Karolszyk**

Le 16 et 20 décembre à 20H30 au cinéma La Clef à Paris
Débat animé par **Yann Mens**,
Rédacteur en chef d'Alternatives Internationales

Plus d'infos sur le site du film : www.nousironsvivreaillleurs.com

Cinéma La Clef
34, rue Daubenton 75005 PARIS
M°: Censier-Daubenton (Ligne 7)
www.cinimalaclef.fr


LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
PRODUCTION - DISTRIBUTION - ÉVÉNEMENTS

PROJECTION DEBAT AU CINEMA LA CLEF
LE 16 ET 20 DECEMBRE